

Quatre situations pour faire émerger un ressenti en lecture

- *développer chez l'élève le goût et le plaisir de la lecture*
- *favoriser la réception personnelle et sensible des textes, **une évocation spontanée de sa lecture***

Programmes cycle 3, 2025

1) Un cadre privilégié : le CDI et la lecture-plaisir

2) A l'écrit, en évaluation de lecture

3) En classe, lors d'une séance ordinaire de lecture, après la découverte d'un texte

4) A l'occasion de la lecture intégrale d'un roman

1) Le cadre privilégié : le CDI et la lecture -plaisir



MA BIBLIOTHÈQUE DE L'ANNÉE

1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		
21		
22		
23		
24		
25		
26		
27		
28		
29		
30		

LES LIVRES DE MA BIBLIOTHÈQUE en 3^{ème}

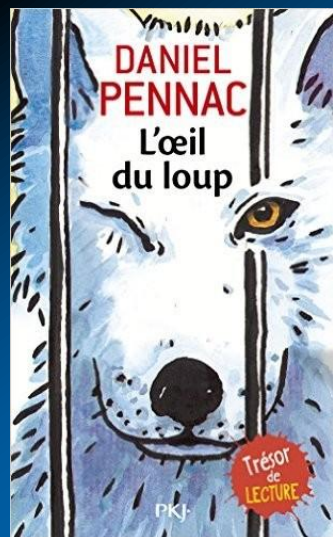
LIRE, C'EST VIVRE PLUSIEURS VIES ! *Les œuvres en italique seront lues en classe ou en fin d'année.*

- | | |
|--|---|
| <p>14, Jean ECHENOZ
 <u>Au Bonheur des Ogres</u>, Daniel PENNAC
 Cela, MOKA
 Des fleurs pour Algernon, KEYES
 Dix Petits Nègres, Agatha CHRISTIE
 Effroyables Jardins, QUINT
 Fahrenheit 451, Ray BRADBURY
 Frankenstein, Mary SHELLEY
 Il va y avoir du sport, mais moi je reste tranquille
 J'ai saigné, Blaise CENDRARS
 Journal, Anne FRANCK
 Kiffe-kiffe, demain, Faiza GUENE
 L'Enfant d'Hiroshima, Ichiro HATANO *
 La Balafre, J-C MOURLEVAT
 La Chambre des Officiers, Marc DUGAIN
 La Ferme des Animaux, George ORWELL
 La petite fille de Monsieur LIHN, Philippe CLAUDEL
 La vague, Todd STRASSER
 La vie à reculons, GUDULE
 Le Baron Perché, Italo CALVINO
 Le Combat d'hiver, JC MOURLEVAT
 Le fils de mon père, Evelyne BRISOU-PELLEN
 Le magasin des suicides, Jean TEULE
 Le Meilleur des mondes, A. HUXLEY
 Le Passe-Muraille, Marcel AYME
 Le sagouin, François MAURAIC
 Le singe, Stephen KING
 Les larmes de l'assassin, Anne-Laure BONDOUX
 Malataverne, Bernard CLAVEL</p> | <p>Marcivaldo, Italo CALVINO
 <u>Messieurs les enfants</u>, Daniel PENNAC
 No pasaran, le jeu, LEHMAN
 Oh, Boy !, Marie-Aude MURAIL
 Oliver Twist, Charles DICKENS
 Paroles, Jacques PREVERT
 Pépites, Anne-Laure BONDOUX
 Pourquoi j'ai mangé mon père, Roy LEWIS
 Ravage, René BARJAVEL
 Salle des pas perdus, Julia BILLET
 Un exposé fatal, Alice DEON
 Un si terrible secret, Evelyne BRISOU-PELLEN</p> <p><i>Antigone, Jean ANOUILH</i>
 <i>Cannibale, Didier DEANINCKX</i>
 <i>Inconnu à cette adresse, Kathrine KRESSMANN TAYLOR*</i>
 <i>L'autre, CHEDID</i>
 <i>L'écume des jours, Boris VIAN</i>
 <i>L'Enfant, Jules VALLES</i>
 <i>L'homme qui plantait des arbres, Jean GIONO</i>
 <i>La métamorphose, Frantz KAFKA</i>
 <i>La Mort n'oublie personne, Didier DEANINCKX</i>
 <i>La peau de chagrin, BALZAC</i>
 <i>Le sommeil délivré, Andrée CHEDID</i>
 <i>Le vieil homme et la mer, Ernest HEMINGWAY</i>
 <i>Les Champs d'honneur, Jean ROUAUD</i>
 <i>Matin Brun, Franck PAVLOV*</i>
 <i>Roméo et Juliette, William SHAKESPEARE</i>
 <i>Vipère au poing, Hervé BAZIN</i></p> |
|--|---|

La Seconde approche ainsi que le BAC de Français... En lisant 15 minutes par jour, je peux terminer un roman en moins de 2 semaines et construire peu à peu une culture personnelle. Dès que j'ai fini un roman, je surligne le titre et l'auteur, puis je les note dans le tableau, sur une « étagère » de ma bibliothèque de l'année. Je mets une évaluation : 😊 😊 😞. Mais surtout, je retiens les titres et les auteurs.

J'ai toujours un livre de cette liste à la maison : ces livres me seront prêtés par mon professeur ou j'irai les emprunter au CDI (**PRET OUVERT A TOUTES LES RECREATIONS**).
 Ma signature : _____ La signature de mes parents : _____

	Ma signature	La signature de mes parents
A la fin du 1 ^{er} trimestre, j'ai lu romans de cette liste.		
A la fin du 2 ^{ème} trimestre, j'ai lu romans de cette liste.		
A la fin du 3 ^{ème} trimestre, j'ai lu romans de cette liste.		

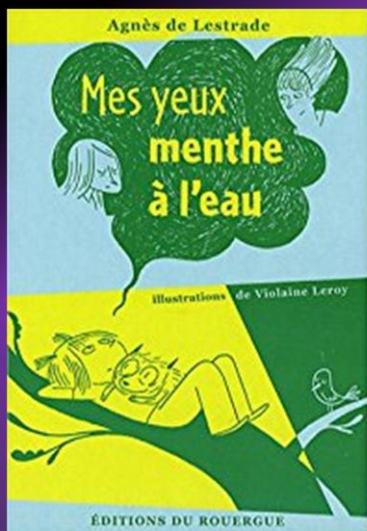


UNE PETITE MERVEILLE À LIRE ABSOLUMENT, ET MÊME À RELIRE CAR DES SUBTILITÉS NOUVELLES APPARAISSENT À CHAQUE RE-LECTURE! DU PUR PLAISIR!

CELA APPREND À CONNAÎTRE L'AUTRE. ET, UNE FOIS QU'ON LE CONNAIT, ON PEUT L'APPRIVOISER ET S'EN FAIRE UN AMI. CE LIVRE EST VRAIMENT TRÈS CHOUETTE.

DANIEL PENNAC EST MAGIQUE ! LES 4 ENFANTS À QUI JE L'AI DONNÉ À LIRE SONT TOUS REVENUS AVEC DES YEUX BRILLANTS, PRESQUE DÉÇUS QUE CELA SOIT FINI... ET M'EN DEMANDANT D'AUTRES COMME CELA.

UNE FABULEUSE INVITATION AU VOYAGE ET À L'AMITIÉ, UNE INVITATION À L'ÉCOUTE DE L'AUTRE, À PLONGER DANS SON REGARD, POUR DÉCOUVRIR UNE AUTRE CULTURE. UN MESSAGE AUSSI, QUI NOUS DIT QUE QUELLES QUE SOIENT NOTRE COULEUR DE PEAU ET NOTRE CULTURE, NOUS AVONS TOUS DES POINTS COMMUNS. ET NOUS AVONS TOUS TANT À APPRENDRE D'AUTRUI.



UN PETIT ROMAN TRÈS TOUCHANT, QUI ÉVOQUE À LA FOIS LE CHAGRIN D'UNE FILLE D'AVOIR PERDU SA MÈRE, ET LE CHAGRIN D'UNE PETITE-FILLE D'AVOIR PERDU SA GRAND-MÈRE.

L'HISTOIRE NOUS PARLE DU DÉCÈS DE LA GRAND-MÈRE ET DU DÉSARROI DE LA FAMILLE. AVEC UN VOCABULAIRE TRÈS SIMPLE. LE SUJET EST ABORDÉ AVEC HUMOUR MAIS **CERTAINES PAGES NOUS METTENT LES LARMES AUX YEUX.**

CE COURT ROMAN ABORDE AVEC SIMPLICITÉ ET NATUREL LE THÈME DE LA MORT D'UN GRAND-PARENT.

DANS CE ROMAN, ON TROUVE DES **TROUVAILLES POÉTIQUES :**

« QUAND LES GENS SONT VIVANTS, LES MEUBLES NE SONT QUE DES MEUBLES. MAIS QUAND QU'ON AIME DISPARAISSENT, CHAQUE OBJETS DEVIENT UN SOUVENIR. »

« TU SAIS, NINA, A EXPLIQUÉ JOJO, UN LIT, C'EST COMME UN REFUGE. PARFOIS, IL N'Y A QUE LÀ QU'ON EST À L'ABRI. »

Une semaine plus tard... Avec la collaboration de la professeure-documentaliste, Céline BALIGUIAN

Les élèves choisissent *dans les 30 premières pages du livre emprunté* un extrait qu'ils liront à la classe en expliquant :

- pourquoi ils ont choisi ce passage,
- ce qu'ils ont ressenti à la lecture.



VIDEOS

- ▶ 1) LA DEMARCHE : PRESENTATION DU PASSAGE CHOISI, LECTURE, = VIDEO 01a) ET RESSENTI = VIDEO 01b)
- ▶ 2) LES DIFFERENTES REACTIONS = VIDEO 02)
- ▶ 3) LA PAUSE REFLEXIVE = VIDEO 03)

2) A l'écrit, en évaluation de lecture

Mateo Falcone

1) Tu sais que Mérimée s'est inspiré d'un fait divers. Explique pourquoi il a choisi de remplacer le berger par un enfant. Qu'apporte ce changement au récit ?

Mérimée a choisi de le remplacer par un enfant de 10 ans car il est innocent. Le berger était un adulte, sans nom, et on ne connaît pas son histoire ni quel membre de sa famille l'avait tué alors que Fortunato a été tué par son père.
Quel effet sur le lecteur ?

2) Lors du dialogue entre le petit Fortunato et l'adjutant Gamba, à quoi l'enfant est-il comparé ? Que comprend-on grâce à ce long dialogue ?

Fortunato est comparé à un chat, un chien. On comprend que Fortunato est intelligent mais qu'il reste un enfant et qu'il aime les choses douces, brèves.
Sans plus précis

3) Quelle réaction et quels sentiments ont provoqué sur toi le dénouement de cette nouvelle ? Explique

Je me suis senti triste et révolté. Fortunato n'était qu'un enfant innocent et les habitants de Pooka-Vecchio avaient compris. Il a été tué par son propre père, l'adulte qui a profité qu'il soit jeune et innocent pour l'ôcher alors qu'il savait que Fortunato serait puni par son père.
Sentiments ? Développe

BONUS : Tamango

4) Le début de la nouvelle offre un portrait de Tamango, le personnage principal. Relis-le attentivement. Cherche dans le portrait ce qui annonce la fin du personnage, ce qui fait deviner le dénouement.

Tamango pense que Yodanis est impressionné, il est très confiant. Le narrateur mentionne sa peau noire et sa grande taille. Sa habile et ses compromis d'autres pays, il lui a occupé à d'autres endroits.
Oui, mais quel rapport avec la suite ?

3) Quelle réaction et quels sentiments ont provoqué sur toi le dénouement de cette nouvelle ? Explique

Je me suis senti triste et révolté. Fortunato n'était qu'un enfant innocent et les habitants de Pooka-Vecchio avaient compris. Il a été tué par son propre père, l'adulte qui a profité qu'il soit jeune et innocent pour l'ôcher alors qu'il savait que Fortunato serait puni par son père.
Sentiments ? Développe

Séance de correction et réécriture

Quelques réponses...

Tout au long de l'histoire, les émotions sont multiples, comme un arc-en-ciel émotionnel. Au début, on se dit que c'est calme, on nous décrit un paysage, puis Mateo Falcone. Ensuite, un bandit arrive et parle à Fortunato, le menace et lui donne une pièce pour qu'il le cache des maffieux. Puis, le dialogue entre Gambro et l'enfant fait monter la tension, Mateo arrive, Gambro part et finalement, Fortunato se fait tuer par son père, dans une scène chapeautée.

La rage, de la tristesse car il avait beau dénoncer un bandit, il ne méritait pas la mort, pour moi il a bien fait de dénoncer un bandit car il a dû faire un travail très dur donc pour moi, c'est compréhensible, il n'arrive pas à supporter sa mort injuste.

Le déroulement de la nouvelle a provoqué chez moi de la surprise car je m'attendais à ce que Fortunato soit réhabilité pour son acte de trahison mais excuse la raison de son jeune âge. Son éducation m'a donc fait ressentir un sentiment d'injustice car il est mort de la faute de l'adjudant qui l'a trahi grâce à un objet de très grande valeur, sachant qu'il était prisonnier dans le caractère de Mateo Falcone.

LES NOMS

la tristesse
la révolte
la colère
l'incompréhension
la surprise
un monstre
l'injustice
la pitié
l'empathie
la compassion
la peine
le dégoût
la peur
la souffrance

LES VERBES

LE LECTEUR

Je trouve que
Nous comprenons que
On pense que
On s'attend à...
Je me doutais que...
Je me disais que...

LE TEXTE

Ce texte m'a rendu(e)...
La description insiste sur...
Ce passage a provoqué...
Cet extrait nous fait comprendre que...
Cet extrait nous montre que...

LES ADVERBES

complètement
très
vraiment
seulement
un peu
plutôt
aussi
trop

Après la lecture...

Pour exprimer une réaction, un jugement,
une émotion, un sentiment...

LES ADJECTIFS

LE LECTEUR

triste
étonné(e)
choqué(e)
touché(e)
bouleversé(e)

LE TEXTE

choquant
sévère
égoïste
désespérant
émouvant
surprenant
tragique
cruel
horrible
dur
injuste
méchant
exagéré
injuste

LES EXPRESSIONS

En me mettant à la place de...
Les émotions sont multiples...
Je ne m'attendais pas à...
J'ai senti mon cœur battre comme si...
On s'est attaché au personnage.
C'était un débat contre moi-même.
Au point de...
La réaction qui est venue en moi...
Au début, je me suis dit « Wouah ! »
Je n'aurais jamais pensé que...

Mateo Falcone

1) Tu sais que Mérimée s'est inspiré d'un fait divers. Explique pourquoi il a choisi de remplacer le berger par un enfant. Qu'apporte ce changement au récit ?

Ce changement rend la situation plus tragique : un enfant, donc un être fragile et naïf, se fait tuer par son propre père ! Le dénouement est alors plus choquant et le lecteur éprouve des sentiments puissants : la pitié et la révolte.

2) Lors du dialogue entre Fortunato et l'adjutant, à quoi l'enfant est-il comparé ? Que comprend-on grâce à ces comparaisons ?

Fortunato est comparé à des animaux : « à un chat à qui l'on présente un poulet tout entier... », à un daim dont il aurait l'agilité et à un paon. Ces comparaisons montrent que le dialogue est inégal, que l'enfant est en position de faiblesse. En effet, la tentation est trop forte pour lui : il ne peut pas se contrôler, réfléchir et devient presque un animal qui obéit à la puissance de son instinct.

3) Quelles réactions et quels sentiments a provoqué sur toi le dénouement de cette nouvelle ? Explique-les.

Le dénouement a provoqué de multiples émotions comme la révolte, la peine ou la surprise. Je me suis attachée à Fortunato et sa mort m'a bouleversée. Le récit est choquant et vraiment tragique. Je ne me doutais pas que Stako tuerait son propre fils c'était très surprenant. Je me disais qu'il lui pardonnerait. C'est tellement injuste. L'incompréhension et l'émotion sont les émotions que j'ai le plus ressenties.

Tamango

4) Dans le début de la nouvelle, le lecteur découvre le portrait du personnage principal, Tamango. Relis-le attentivement et cherche dans cette description ce qui annonce la suite, ce qui va arriver à ce personnage tout au long du récit.

Le portrait insiste sur le ridicule de sa tenue : « un vieil habit », « un peu trop court », « les épaulettes d'or attachées au même bouton ». Mérimée montre qu'il se croit élégant alors qu'il est grotesque, ridicule, arrogant et trop sûr de lui. Cela explique qu'il manque de discernement, qu'il se fera capturer et après la révolte, il sera persuadé qu'il pourra diriger le bateau, mais il se surestime encore et mènera tous ses hommes à la mort.

3) Quelles réactions et quels sentiments a provoqué sur toi le dénouement de cette nouvelle ? Explique-les.
Le dénouement a provoqué de multiples émotions comme la révolte, la peine ou la surprise. Je me suis attachée à Fortunato et sa mort m'a bouleversée. Le récit est choquant et vraiment tragique. Je ne me doutais pas que Stako tuerait son propre fils c'était très surprenant. Je me disais qu'il lui pardonnerait. C'est tellement injuste. L'incompréhension et l'émotion sont les émotions que j'ai le plus ressenties.

Ne lisez pas, comme les enfants
lisent, pour vous amuser, ni
comme les ambitieux lisent,
pour vous instruire.
Non. Lisez pour vivre.
Gustave FLAUBERT

est un des plus gr
plaisirs de la ter

x SUJET Mateo, Dénouement - doc - LibreOffice Writer

Fichier Édition Affichage Insertion Format Styles Tableau Formulaire Outils LireCouleur Fenêtre Aide

Style de paragraphe par défaut Arial Black 12pt G I S X² X₂

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

- Laisse-moi, répondit Mateo : je suis son père.

Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur cependant Falcone marcha quelque deux cents pas dans le sentier et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de son fusil et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

- Fortunato, va auprès de cette grosse pierre. L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla.

- Dis tes prières.

- Mon père, mon père, ne me tuez pas.

- Dis tes prières ! répéta Mateo d'une voix terrible.

L'enfant, tout en balbutiant et en sanglotant, récita le Pater et le Credo. Le père, d'une voix forte, répondait Amen ! à la fin de chaque prière.

- Sont-ce là toutes les prières que tu sais ?

- Mon père, je sais encore l'Ave Maria et la litanie que ma tante m'a apprise.

- Elle est bien longue, n'importe.

L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

- As-tu fini ?

- Oh ! mon père, grâce ! pardonnez-moi ! Je ne le ferai plus ! Je prierai tant mon cousin le caporal qu'on fera grâce au Gianetto !

Il parlait encore ; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant : « Que Dieu te pardonne ! » L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père ; mais il n'en eut pas le temps. **Mateo fit feu, et Fortunato tomba roide mort. Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.**

- Qu'as-tu fait ? s'écria-t-elle.

- Justice.

- Où est-il ?

- Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien ; je lui ferai chanter une messe. Qu'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi de venir demeurer avec nous.

la naïveté

LES EXEMPLES

Par exemple, quand

Cet extrait le montre bien

Ce mot

En lisant cette phrase j'ai senti

Fortunato - enfant naïf

pater / ave l'embrasse pas d'affection

phrases très courtes uniquement les faits sous explication → rapide, lecture surpasse, chaque

monstrueux il a tué son fils // persuadé d'avoir raison

Page 1 de 4 486 mots, 3 749 caractères

Rechercher

Style de page par défaut Français (France)

75%

08:48 18/12/2025

Jeu. 18 décembre 2025

Evaluation de lecture

3) Le dénouement a provoqué de multiples émotions comme la révolte, la peine ou la surprise. Je me suis attachée à Fortunato et sa mort m'a bouleversée. Dans cette phrase : « L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père ; mais il n'en eut pas le temps. », Fortunato n'a reçu aucune affection de son père qui n'a même pas voulu l'embrasser une dernière fois, j'ai eu encore plus pitié de Fortunato. Le geste est choquant et vraiment tragique. Je ne me doutais pas que Marco tuerait son propre fils, c'était très surprenant. Je me disais qu'il lui pardonnerait. « Marco fit feu, et Fortunato tomba raide mort. », dans cet extrait, la phrase est très courte et seuls les faits sont expliqués, c'est si rapide que le lecteur est choqué, à la phrase juste avant, Fortunato était vivant. C'est tellement injuste. L'incompréhension et l'empathie sont les émotions que j'ai le plus ressenties.

Retour sur l'évolution des réponses de la version 1 à la version 3

β) Quelle réaction et quels sentiments ont provoqué sur toi le dénouement de cette nouvelle ? Explique.

Au début j'étais triste et j'ai demandé « il va vraiment le tuer » et quand Matéo l'a tué j'ai senti mon cœur battre comme si il y avait eu un vrai coup de fusil. Ensuite, j'étais choqué, je me disais « Il l'a tué ».

FOCUS SUR Mélissa

3) Quelle réaction et quels sentiments ont provoqué sur toi le dénouement de cette nouvelle ? Explique

Les réaction et sentiment qu'ont provoqué le dénouement de la nouvelle sur moi sont la tristesse et le choc car c'est choquant que Matéo Falcone ait tué son propre fils car il a dénoncé un hors-la-loi c'est triste car l'ortan te n'est pas qu'un enfant ni fét gentil.

Au début de la nouvelle je ne m'attendais pas à ce que le petit Fortunato se fasse tuer, quand j'ai lu la fin j'ai été complètement bouleversé. Cette infanticide m'a énormément choqué, et je trouve ce passage très tragique. Je trouve ça également très sévère car il n'avait que 11 ans, il était un enfant naïf ne comprenant rien au monde de ses faits. C'est triste que Matéo ait préféré sa réputation à son seul fils.

3) Au début de la nouvelle je ne m'attendais pas à ce que le petit Fortunato se fasse tuer par son propre père. Quand j'ai lu la fin j'ai été complètement bouleversé: "Matéo Pit Peu, et Fortunato tomba roide mort". Cela m'a énormément choqué car la phrase d'avant est plutôt longue. Alors que la phrase qui se vient de citer est extrêmement courte et seulement les fait son raconter, aucune émotion rien d'autre que des actions: ce qui m'a aussi énormément choqué c'est que Fortunato est appelé: l'enfant, Fortunato et à la fin le terme "Cadavre" est utilisé pour désigner l'enfant ce qui rend la nouvelle encore plus horrible. C'est aussi vraiment cruel que Matéo n'ait pas laissé Fortunato lui dire au revoir, il n'a aucune affection. C'est vraiment triste que Matéo ait préféré son honneur à son fils.

Le dénouement de cette nouvelle m'a laissée bouche bée, ébahie. Quand j'ai lu ce passage : « Mateo fit feu, et Fortunato tomba raide mort » j'avoue que je me me doutais pas qu'il allait tuer son propre fils, c'était très cruel, j'étais effrayée. Je constate que Mérimée insiste sur la maïveté de l'enfant, et surtout il veut nous faire ressentir de la pitié pour Fortunato, Mérimée veut que les lecteurs soit émus. Pour moi, cette manière d'écrire à parfaitement marché, cela a provoqué en moi étonnement de pitié pour le petit.

Les émotions sont multiples la colère envers Mateo, la tristesse et bien d'autres émotions m'ont submergées. J'étais bouleversée face à cet infanticide.

Personnellement, je trouve que Mateo a été vraiment sévère, en effet dans le texte, des petits mots ou des phrases apparaissent pour nous montrer la dureté du personnage comme : « Justice », « Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre » et bien d'autres. Encore une fois, l'auteur veut nous montrer la persuasion du père et que Mateo n'a aucun doute, il ne présente aucun regret.

J'ai été profondément émue car je me suis attachée à Fortunato au point de ressentir de la compassion pour celui-ci. En réfléchissant, je comprends aussi Mateo, qui a tué son fils à cause de la tradition qui était très importante pour lui, après tout, s'il ne l'avait pas fait, il aurait dû vivre dans la honte. Je pense que Mérimée essaye de nous laisser le choix de

En me mettant à la place du petit Fortunato, ce texte m'a rendue triste et j'ai ressenti de l'extrême souffrance et de l'injustice pour Fortunato qui me comprend rien à ce qu'il se passe. En lisant cette phrase « Je me le ferai plus ! » j'ai compris que Mérimée nous a fait comprendre que l'enfant est maïf et apeuré, c'est de là que je me suis rendue compte que les sentiments que j'ai ressentis venaient de là. En lisant : « Mateo fit feu, et Fortunato tomba raide mort. » Cette phrase est directe, brutale et très rapide, c'est pour cela que j'ai été choquée de la réaction du père. Je m'aurais jamais pensée qu'il ferait une telle chose. Je comprends qu'en lisant cette phrase : « Justice » Mérimée insiste sur le fait que Mateo n'a aucun regret et qu'il est persuadé d'avoir raison. Il a tué son fils pour sa réputation. C'est un père cruel, sévère et très égoïste, c'est vraiment horrible.

Le dénouement m'a provoqué beaucoup de surprise car je ne m'attendais pas à ce que Matea était ^{prêt} à aller aussi loin pour sa réputation. Quand j'ai lu la phrase "Dis tes prières" j'ai compris que Matea avait fait son choix et qu'il allait tuer son fils. Malgré tout, je savais que son père allait mal réagir mais pas à ce point.

J'ai aussi ressenti beaucoup de peine pour Fortunata car la description appuie vraiment sur ses sentiments. Dans la phrase "Oh! mon père, grâce! Pardonnez-moi! Je ne le ferai plus! Je prierai tant mon cousin le caporal qu'on fera grâce au Giometto!" on voit que l'enfant ne comprend ni ce qui lui arrive ni la société ce qui accentue encore plus la cruauté de l'enfant et qui rend la scène encore plus cruelle.

De plus on voit à plusieurs reprises que l'enfant cherche de l'affection que son père ne lui donne pas: "Mon père, mon père, ne me tuez pas."

Ce qui prouve encore que le père n'a aucune pitié c'est qu'il agit mécaniquement cela meurt, monte qu'il n'a pas et que son choix est fait: "Le père, d'une voix forte, répondait Amen! à la fin de chaque prière."

La description de Mérimé est très lente ce qui rend la scène déchirante mais au moment où Matea fait feu la description est très rapide et les mots choisis accentuent la cruauté du père et de la description: "Matea fit feu et Fortunata tomba raide morte." "Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre, Matea reprit le chemin."

J'ai aussi été perturbé par le comportement de

Matea car malgré son acte horrible qui est de tuer son fils il souhaite qu'il meurt en chrétien ce qui fait durer la description et qui la rend encore plus dure à lire: "Sont-ce là toutes les prières que tu sais?" "Elle est bien longue, m'importe." Puis à la fin de la dernière prière Mérimé appuie sur le désespoir de l'enfant: "L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte."

Je pense que malgré tout le personnage qui m'a le plus dégoûté dans ce livre ce n'est pas le père à cause de son insensibilité à tuer son fils mais c'est l'adjudant qui a manipulé Fortunata en jouant avec des sentiments d'enfant mais alors qu'il savait que Matea allait mal réagir si il apprenait que son fils était un traître. L'autre personnage qui m'a aussi attristé est l'a mère de Fortunata car elle n'a pas eu son mot à dire sur le meurtre de son fils alors que c'était sa propre mère et que certains passages montrent son désespoir: "Qu'as-tu fait? s'écria-t-elle." "Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa chambre. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge." Quand je relis ce passage je comprends qu'elle savait ce qui allait se passer et qu'elle était complètement désespérée à cette idée.

3) En classe, séance ordinaire de lecture, après la découverte d'un texte

Face à un texte littéraire

Comment faire surgir une émotion esthétique
et favoriser son expression ?

Sur le forum Néoprofs

Quelles questions posez-vous aux élèves pour aborder un texte ?

- Après la lecture, je dis : "je vous écoute". Et ils me parlent de leurs premières impressions sur le texte. Souvent, on arrive petit à petit à ce que je voulais leur montrer...
- Qu'est-ce que vous en pensez ? Qu'avez-vous à dire ? Quelle impression vous a fait ce texte ?
- Si ça bloque, je propose mon premier axe d'étude pour les lancer et je pose des questions plus précises.
- Pareil
- "Qu'avez-vous compris ?". Cela part sur de la paraphrase (euh, disons de la reformulation) et tu peux les questionner à partir de là : sentiments des personnages, intrigue qui se noue, ... que sais-je !
- J'avoue que je me lance directement dans les questions, même si les premières questions sont toujours de l'ordre de la paraphrase. **Je me méfie du ressenti des élèves sur un texte et j'ai peur que cela ne déborde.**
- Moi, **je n'ose pas encore me lancer dans le "Alors, vos réactions ?"**. Pour l'instant, je pose mes questions de préparation. Faut dire aussi que **j'ai peur de pas finir**. Mais mes premières questions en général tournent autour des personnages, du cadre spatio-temporel, du genre du texte...

Quelques pratiques de classe : les questionnements possibles

IMPRESSION/EMOTION GENERALE

- Que ressentez-vous après une première lecture de ce texte ?
- Quelle est *l'émotion qui domine* après cette première lecture du texte ? (parmi une liste ou pas)
- En *un mot* ?
- *Comparez* avec le texte précédent.
- *Dessinez* ce que le texte vous inspire
- *Jouez* la scène comme vous la ressentez.

RETOUR PLUS PRECIS AU TEXTE

- Quel est *le passage* ou *la phrase* la plus marquante, touchante, émouvante, inattendue, étrange (...)
- Quelle est selon vous la phrase *la plus importante de ce texte* ? La phrase *que vous préférez* ?
- Surlignez les passages ou les expressions que vous trouvez particulièrement belles/fortes/surprenantes.
- Et si vous deviez *ajouter une phrase au texte*...

PARTICULARITE/FORCE DU TEXTE

- Pourquoi ce texte est-il si *particulier* ? Avez-vous déjà lu *un texte comme celui-ci* ? Qu'a-t-il d'*unique* ?
- Pourquoi, à votre avis ce texte est-il si puissant ?
- Qu'est-ce qui vous a *le plus étonné(e)s* dans ce texte ?
- Résumez le texte en deux lignes et *comparez le résumé et le texte original* : comment l'auteur(e) crée-t-il l'émotion que vous avez ressentie ?

LA RECEPTION PERSONNELLE DU TEXTE

- *Quelles images* ce texte crée-t-il en vous ?
- Ce texte vous rappelle-t-il *une expérience* que vous avez vécue ?
- Relisez le texte et retrouvez les différentes émotions ou sentiments que vous avez éprouvés *au fil de la lecture*
- Qu'est-ce qui vous étonne dans *le personnage* ? Auriez-vous réagi de la même façon ?

C'est ainsi que Joseph vit se lever une aube olivâtre sur la plaine d'Ypres. Dieu, ce matin-là, était avec eux. Le vent complice poussait la brume verte en direction des lignes françaises, pesamment plaquée au sol, grand corps mou épousant les moindres aspérités du terrain, avalant les bosses et les frises de barbelés, masse verticale comme celle en mer Rouge qui engloutit les chars de l'armée du pharaon.

L'officier ordonna d'ouvrir le feu. Il présumait que derrière ce leurre se dissimulait une attaque d'envergure. C'était sans doute la première fois qu'on cherchait à tuer le vent. La fusillade libéra les esprits sans freiner la progression de l'immense nappe bouillante, méthodique, inexorable. Et maintenant qu'elle était proche à les toucher, levant devant leurs yeux effarés un bras dérisoire pour s'en proroger, les hommes se demandaient quelle nouvelle cruauté on avait encore inventée pour leur malheur. Les premiers filets de gaz se déversèrent dans la tranchée.

Voilà. La terre n'était plus cette uniforme et magnifique boule bleue que l'on admire du fond de l'univers. Au-dessus d'Ypres s'étalait une horrible tache verdâtre.

Maintenant le brouillard chloré rampe dans le lacin des boyaux, s'infiltré dans les abris (de simple planches à cheval sur la tranchée), se niche dans les trous de fortune, s'insinue entre les cloisons rudimentaires des casemates, plonge au fond des chambres souterraines jusque-là préservées des obus, souille le ravitaillement et les réserves d'eau, occupe sans répit l'espace, si bien que la recherche frénétique d'une bouffée d'air pur est désespérément vaine, confine à la folie dans des souffrances atroces. Le premier réflexe est d'enfouir le nez dans la vareuse, mais la provision d'oxygène y est si réduite qu'elle s'épuise en trois inspirations. Il faut ressortir la tête et, après de longues secondes d'apnée, inhaler l'horrible mixture. Nous n'avons jamais vraiment écouté ces vieillards de vingt ans dont le témoignage nous aiderait à remonter les chemins de l'horreur : l'intolérable brûlure aux yeux, au nez, à la gorge, de suffocantes douleurs dans la poitrine, une toux violente qui déchire la plèvre et les bronches, amène une bave de sang aux lèvres, le corps plié en deux secoué d'âpres vomissements.

Jean ROUAUD, Les Champs d'honneur, 1990

Les champs d'honneur, extrait
Jean ROUAUD

Première lecture

Réactions libres

Qu'avez-vous compris de ce texte ?

Qu'a-t-il de différent par rapport aux autres récits que nous avons vus dans ce chapitre ?

Seconde lecture Mettez-vous à la place de Joseph, dès le début du texte.

Choisissez une question et répondez-y précisément.

Vous pouvez préparer votre réponse orale au brouillon.

1) Selon vous, qu'est-ce qui rend ce récit tellement particulier et unique ?

2) Quelles sont les différentes émotions et les sentiments que vous avez ressentis tout au long de la lecture du texte ?

3) Si vous deviez choisir un mot pour exprimer votre ressenti à la fin du texte, quel serait-il ?

8) Avez-vous ressenti des sensations physiques en lisant ce récit ? A quel moment ? Racontez.




4) Si vous deviez choisir une image pour exprimer votre ressenti à la fin du texte, quelle serait-elle ?


7) Quelle est la phrase ou l'expression qui vous a le plus marqué(e)s ?

6) Quelle est la phrase ou l'expression que vous trouvez la plus belle ?

5) Si vous deviez choisir un bruit pour exprimer votre ressenti à la fin du texte, quel serait-il ?

A photograph of a classroom with several students sitting at their desks. A large white speech bubble is overlaid on the left side of the image, containing text in French. The students are looking towards the camera or slightly to the side. The classroom has posters on the wall and a window on the right side.

***J'AUROIS IMAGINÉ PLUTÔT UN
SOLDAT SANS BRAS... AVEC JUSTE
UN PISTOLET À EAU ... QUI NE
PEUT PAS SE DÉFENDRE EN FAIT...
CONTRE LES GAZ.***



**ELLE EST BIEN CETTE
PHRASE ; C'EST
L'ENNEMI QUI EST LE
VENT.**

**ELLE MONTRE À QUEL
POINT LES FRANÇAIS
ÉTAIENT DÉARMÉS
CONTRE CETTE ARME.**

**LA PHRASE QUI M'A LE PLUS MARQUÉ
C'EST : « C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS
QU'ON CHERCHAIT À TUER LE VENT. »
« TUER LE VENT » C'EST NE RIEN
FAIRE, TUER DANS LE VIDE.**

**C'EST UNE FAÇON UN
PEU POÉTIQUE DE
MONTRER CETTE ARME
EFFRAYANTE.**



**« LA TERRE N'ÉTAIT PLUS CETTE MAGNIFIQUE
BOULE BLEUE QUE L'ON ADMIRE DU FOND DE
L'UNIVERS. »**

**ÇA MONTRE BIEN QUE LA GUERRE, ELLE EST
VISIBLE. C'EST UNE IMAGE. J'AI COMPRIS QUE
ÇA LAISSERAIT DES MARQUES.**



LE MOT « CRUAUTÉ ».

**AU DÉBUT, ILS PENSENT QU'ILS PEUVENT
BATTRE LES GAZ PUIS ILS VOIENT QUE
MÊME EN TIRANT, ILS N'Y ARRIVAIENT PAS.
ON LEUR A ENLEVÉ L'ESPOIR DE SURVIVRE.**

A photograph of a classroom with several students sitting at their desks. A large, white speech bubble with a black outline is superimposed over the center of the image, containing text in French. The students are looking towards the camera or slightly to the side. The classroom has posters on the wall and a window on the right side.

« NOUS N'AVONS JAMAIS VRAIMENT ÉCOUTÉ CES VIEILLARDS DE VINGT ANS DONT LE TÉMOIGNAGE NOUS AIDERAIT À REMONTER LES CHEMINS DE L'HORREUR »

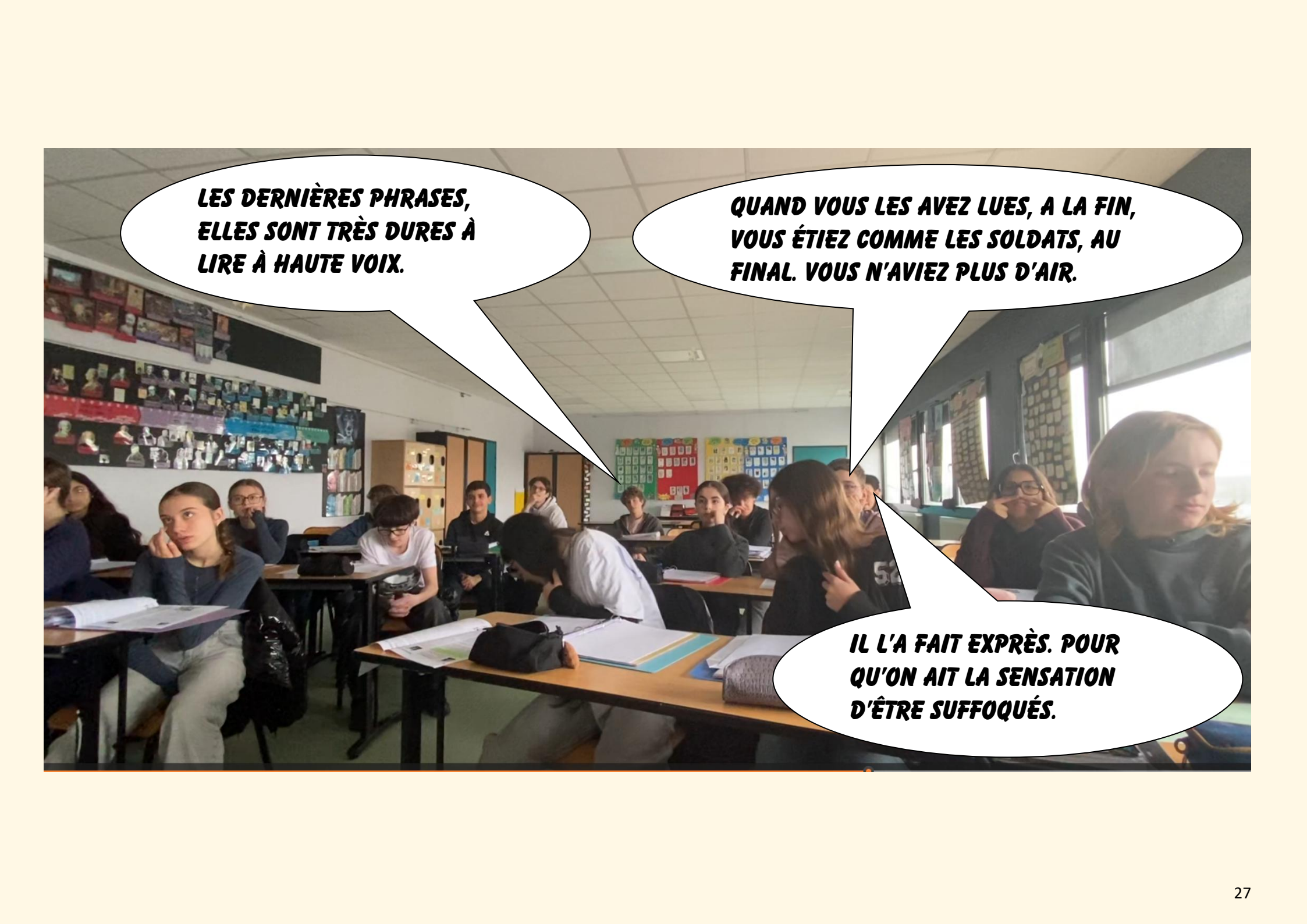
LES HORREURS QUE VIVAIENT LES SOLDATS, À PART À L'ÉCOLE, ON EN PARLE PAS BEAUCOUP. ET ÇA CONCERNAIT DES MILLIERS DE PERSONNES ET LEUR HISTOIRE ELLE EST PERDUE. C'EST TRISTE.



MES SENSATIONS PHYSIQUES ?

EN FAIT ON SENT DE LA SUFFOCATION ET EN MÊME TEMPS QUAND ON ARRIVE À « L'INTOLÉRABLE BRÛLURE AUX YEUX, AU NEZ ET À LA GORGE », J'AVAIS LES YEUX... UN PEU..

ELLE S'EST MISE DANS LE CORPS DES SOLDATS !

A photograph of a classroom with students sitting at desks. The room is decorated with posters and notices on the walls. Three speech bubbles are overlaid on the image, containing text in French. The first bubble is on the left, the second is in the upper right, and the third is in the lower right.

**LES DERNIÈRES PHRASES,
ELLES SONT TRÈS DURES À
LIRE À HAUTE VOIX.**

**QUAND VOUS LES AVEZ LUES, A LA FIN,
VOUS ÉTIEZ COMME LES SOLDATS, AU
FINAL. VOUS N'AVIEZ PLUS D'AIR.**

**IL L'A FAIT EXPRÈS. POUR
QU'ON AIT LA SENSATION
D'ÊTRE SUFFOQUÉS.**

Etape suivante, avant l'explication :

Un résumé proposé aux élèves :

Le grand-père du narrateur, Joseph a vécu la première attaque aux gaz de la guerre 14-18, près d'Ypres en Belgique. Les soldats n'ont pas compris de quoi il s'agissait en voyant une masse verte avancer vers les tranchées. Dès les premières inhalations, sans aucun moyen de se défendre ou de se protéger, les souffrances ont été atroces.

Quelles différences avec le texte ? Ce résumé provoque-t-il en vous les mêmes émotions ?

Ø résoudre la scène
Ø on ne peut pas savoir ...
on n'arrive pas à
imaginer → le film

+ court

aucun détail

Ø questions

- de précision

Ø émotion du soldat

Ø transmission vers le
lecteur

- pas de tout, on n'est pas à
la place des soldats

- résumé ⇒ pas de belles
phrases ⇒ on ne sent rien

- texte fade
un peu "nul"

⇒ pas d'effort pour l'é-
criture

- Pasud
donne plus
vie au texte

- pas de phrases bien trouvées

- suspens - manque de détails

- NON! pas de suspens

4) A l'occasion de la lecture intégrale d'un roman

L'appropriation désigne le processus singulier par lequel un lecteur [...] fait sienne une œuvre littéraire, tout en mettant du sien, créant ainsi en lui une trace susceptible de s'inscrire dans la mémoire.

La lecture ça ne sert à rien ! Bénédicte SHAWKY-MILCENT

SUJET : Après avoir lu le début de *La Tresse*, j'invente un quatrième personnage que je présente à la manière de Laetitia Colombani

Prénom

Lieu

Sa tournée commence vers sept heures. Smita prend son panier et sa balayette en jonc. Elle sait qu'elle doit vider vingt maisons, chaque jour, pas de temps à perdre. Elle marche sur le côté de la route, les yeux baissés, le visage dissimulé sous un foulard. Dans certains villages, les Dalits doivent signaler leur présence en portant une plume de corbeau. Dans d'autres, ils sont condamnés à marcher pieds nus – tous connaissent l'histoire de cet Intouchable, lapidé pour le seul fait d'avoir porté des sandales. Smita entre dans les maisons par la porte arrière qui lui est réservée, elle ne doit pas croiser les habitants, encore moins leur parler. Elle n'est pas seulement intouchable, elle doit être invisible. Elle reçoit en guise de salaire des restes de nourriture, parfois des vieux vêtements, qu'on lui jette à même le sol. Pas toucher, pas regarder.

Mais ce matin n'est pas un jour comme les autres. Smita a pris une décision imposée à elle comme une évidence à l'école. Elle a eu du mal à convaincre

Traitement de texte

Marges :
Haut : 5,5 cm Bas : 5,5 cm
Droite : 5 cm Gauche : 5 cm
Taille : 16
Police : Times New Roman
Alinéas : tabulation
Justifier le texte
Interlignes simples
Prénom centré
Lieu en italique et aligné à droite

Pauline

Guénange, France

Ce poids dans la poitrine qui l'écrase, cette respiration régulière à ses côtés qui la terrorise, il lui reste encore quelques minutes avant d'entamer une journée de plus dans sa vie de survivante.

La jeune femme examine son ventre gonflé, formant une petite montagne arrondie sous l'édredon. Son bébé est en sécurité dans son cocon, mais pour combien de temps encore ? Malgré le tumulte des pensées assourdissantes qui l'envahissent à son réveil quotidiennement, Pauline tient, elle reste courageuse. Silencieusement, elle se glisse en dehors de son lit. Il ne faut pas le réveiller, les hématomes violâtres dessinés, presque incrustés dans sa peau et ses vives courbatures le lui rappellent suffisamment. « Il sera calmé à son réveil »,

Pauline

Guénange, France

Ce poids dans la poitrine qui l'écrase, cette respiration régulière à ses côtés qui la terrorise, il lui reste encore quelques minutes avant d'entamer une journée de plus dans sa vie de survivante.

La jeune femme examine son ventre gonflé, formant une petite montagne arrondie sous l'édredon. Son bébé est en sécurité dans son cocon, mais pour combien de temps encore ? Malgré le tumulte des pensées assourdissantes qui l'envahissent à son réveil quotidiennement, Pauline tient, elle reste courageuse. Silencieusement, elle se glisse en dehors de son lit. Il ne faut pas le réveiller, les hématomes violâtres dessinés, presque incrustés dans sa peau et ses vives courbatures le lui rappellent suffisamment. « Il sera calmé à son réveil »,

songe la jeune femme, mais l'angoisse nichée en elle ne disparaît pas pour autant. En se redressant, Pauline étire son corps douloureux, un long frisson la parcourt, glissant sur sa peau comme un serpent. Elle saisit ses vêtements posés sur le sol et se faufile en dehors de la chambre parentale. Depuis sa démission de son poste d'infirmière, Pauline ne reçoit plus un salaire qui leur permette de vivre pleinement, sa famille doit donc se contenter d'un logement social et du salaire de responsable en supermarché de son mari Marc. Leur appartement est petit mais ils ont un toit et ils vivent dans un immeuble assez calme pour le quartier.

Pénétrant dans le salon la jeune femme balaye la pièce d'un regard vide, ses paupières alourdies par le sommeil. Elle contemple les petits objets qui animent cette espace comme des petits morceaux de vie. Posé sur la table basse, le livre d'astronaute de Gabby, sur le comptoir de la cuisine, la poupée de Mira affublé de ce chapeau ridicule trouvé au parc, leurs Playmobil éparpillés dans un coin jonchant le sol, inanimés. Ses enfants avaient refusé de les ranger espérant les surprendre vivants pendant la nuit. Ils s'étaient montrés si persuasifs, avec un espoir si brillant dans les yeux que Pauline avait accepté en riant. La voilà sa raison de vivre, pourquoi

elle se bat au quotidien, pour eux, ses enfants. L'amour qu'elle leur porte n'a aucune limite, la jeune femme pourrait anéantir quiconque oserait leur faire du mal. Heureusement son mari l'a compris dès la naissance de Gabriel, la seule fois de toute sa vie où Pauline lui a tenu tête. Alors il ne leur fait rien car il sait que s'il franchit cette limite cela ne lui profiterait pas. Il peut battre Pauline mais pas ses enfants.

Le carrelage froid sous ses pieds nus la sort de ses pensées, il faut s'activer sinon les enfants risquent d'être en retard. La jeune mère se dirige péniblement vers la cuisine à quelques mètres, handicapée par son ventre de femme enceinte. Derrière le comptoir, Pauline saisit mécaniquement les céréales dans le meuble, elle remplit les bols bretons aux noms de ses enfants de lait et elle prépare la tasse de café fétiche de Marc. Quand tout est près, la jeune femme se dirige vers la chambre de Gabriel et Mira. Ils n'ont pas la chance de posséder une chambre individuelle par manque de place. Pauline ouvre la porte doucement pour ne pas les réveiller brusquement. Traumatisée par les réveils de sa mère étant petite, elle ne veut surtout pas que ses enfants vivent la même expérience. S'asseyant sur le petit lit de Gabriel, Pauline caresse d'un geste tendre la joue de son fils. Le jeune garçon

**« Jamais devant un tableau je ne me trouve en train de
dissenter : devant un tableau, je réagis. »**

Peintures. Écrits sur l'art, Hélène CIXOUS, 2010